



ILL. 1 – Extrait d'une carte forestière de 1782 montrant le château de Schönfels.

Le château de Schoenfels

Les relations seigneuriales ainsi que l'histoire de la construction du donjon remontent loin dans le temps. Aucun édifice semblable ne peut être comparé à ce donjon, chef-d'œuvre de l'architecture médiévale.

*Par Romain Schaus **

Le village de Schoenfels

Située à environ 12 km au nord de l'actuelle ville de Luxembourg, la localité de Scindalashem, à proximité de Caldebrunnam (Kolbach), apparaît pour la première fois en 846 dans un document de l'évêque Hetto de Trèves en faveur du doyen Marcardus de l'Abbaye de Prüm. Il est permis de penser que l'abbaye Saint Maximin de Trèves fut le premier propriétaire de biens fonciers à Schoenfels et qu'elle détint aussi des droits de seigneurie, ce qui ressort d'un document de 1196. Nous ne savons ni quand ni comment cette abbaye entra en possession de Scindalashem.

Plus tard, en 1150, le nom de Schonevels se retrouve dans un acte de l'abbaye d'Echternach. Au fil des siècles, ce toponyme change à de nombreuses reprises : Schindelzein (1156), Schindelce (XIII^e siècle), Scindelce (1239), Schindeltz (1434), Schindefeltz (1498), Schindviltz (1503), Schindfels (1506), Schinveltz (1517),

Schonfels (1574); on le trouve aussi sous les formes Schindleech, Schindals, Schinfeltz, Bellroch, et enfin sous les noms de Schinfeltz et Schönfeltz vers 1766.

Le nom provient probablement de *scindula* – échandole, sorte de bardeau qui aurait été fabriqué sur place –, de *Schindel* ou de *Schinder* (équarisseur), métier exercé dans le village.

Le château de Schoenfels Des origines au XVI^e siècle

L'origine du château fort pourrait se situer au début du X^e siècle. À cette époque, des hordes de brigands venant de Hongrie insécurisaient les territoires impériaux allemands et pénétraient jusque dans notre région par le Rhin et la Moselle. Afin de pouvoir se défendre contre les assaillants, les nobles Francs ont été obligés de créer des demeures fortifiées. Car, à part les Hongrois, notre région était aussi traversée par des Normands qui s'adonnaient aux meurtres et aux pillages (ILL. 1).

Les relations seigneuriales ainsi que l'histoire de la construction du château fort de Schoenfels sont peu connues. En 1182, apparaît le nom d'un certain Théodoricus de Schonevels, patronyme qui pourrait désigner Schoenfels.

Des documents plus précis semblent être ceux du couvent Marienthal. En effet, dans la charte de la fondation Marienthal par la comtesse Ermesinde en 1237, Schoenfels est cité sous le nom de Schindeleck.

En 1278, apparaît une certaine Gertrudis, veuve du chevalier Hermann de Veldenz et sœur de Godefroid de Brandebourg. Elle décréta que les biens fonciers provenant de son héritage maternel devaient être attribués à son neveu Jean de Schmitburg, à l'exception des propriétés de Schoenfels. La famille Schmitburg a les mêmes origines que les seigneurs de Hollenfels et de Brandebourg. D'après le testament précité, les seigneurs de Schoenfels étaient liés avec ces maisons ainsi qu'avec la noblesse, et appartenaient ainsi à la vieille noblesse luxembourgeoise.

Cependant, les prétentions au droit de propriété des moines de Saint Maximin à Schoenfels apparaissent comme un fil rouge à travers ces années. En fait, les nobles seigneurs de Schoenfels ne jouèrent qu'un rôle secondaire dans notre histoire nationale. Ils étaient membres, comme on l'a déjà évoqué, de la vieille noblesse luxembourgeoise, mais pas de la haute noblesse: en 1214, à l'occasion du mariage d'Ermesinde avec Walram, duc de Limbourg et margrave d'Arlon, toute la haute noblesse était représentée mais on n'y vit aucun représentant de la seigneurie de Schoenfels.

La seigneurie de Schoenfels n'a jamais possédé le droit à la juridiction suprême. En cas d'un délit, la sentence pouvait être portée à la connaissance du sujet, sous la croix de justice, mais

elle ne pouvait pas être exécutée à Schoenfels. Le délinquant devait être conduit de l'autre côté du pont de Mersch et livré au prévôt de la ville de Luxembourg qui était en possession du jugement exécutoire. Les seigneurs de Mersch disposaient de la juridiction suprême et avaient donc le droit d'utiliser la potence pour les condamnés à mort; celle-ci se trouvait sur la butte du Merscher Berg.

En 1291, Ferri (ou Friedrich) von Schoenfels construisit une cour

fortifiée, entourée de remparts défensifs, agrandi le donjon et réalisa ainsi une construction semblable à une fortification à Schoenfels. Historiquement, on ne sait pas si Ferri a fait ériger cet énorme donjon dont les dimensions mesurent 19m x 16m x 21m de hauteur (ILL. 2).

Ce château n'avait qu'une valeur stratégique limitée. Il a protégé, comme le château de Pittange, les approches du château de Mersch, en surveillant la vallée de la Mamer, couverte comme les hauteurs avoisinantes d'épaisses forêts, où un éventuel ennemi pouvait se cacher facilement.

En 1304 apparaît le nom de Philippe de Schoenfels, vassal du comte luxembourgeois Henri VII, premier empereur luxembourgeois de l'empire germano-romain (1308-1313). Par son mariage avec la fille de Philippe, Anselm d'Ansembourg entra en possession de la seigneurie de Schoenfels et, par héritage également, de la seigneurie de Sanem. Le 16 mars 1364, trois de ses fils se partagèrent l'héritage; Didier de Sanem fut dès lors le nouveau seigneur de Schoenfels et y apporta les armes de Sanem.

Au début du XV^e siècle, le château fort revint – probablement par mise en gage – à un certain Diederich Gud, co-proprétaire du château fort de Larochette.

Vers 1464, Johann von Püttingen est probablement seigneur de Schindels. En 1520 le seigneur de Schinfeltz (autre dénomination pour Schoenfels) devint mayeur de Grevenmacher et Remich, où il exerça sa fonction pendant 26 ans. À sa mort, il fut remplacé par Heinrich Schlieder von Lachen (aussi appelé Schloeder von Lachen). Il possédait le fief, y compris le château et le village, un moulin, une ferme,

une bergerie «*uff den Bergh gelegen*» avec tous les territoires afférents, ainsi qu'une maison de ferme, y compris le territoire nommé «*Duerenthal*», propriétés qu'il avait soit rachetées, soit reçues de Marguerite von Püttingen, son épouse.

Les vieilles armoiries de Schindfeldtz, un lion couronné et armé sur fond argenté, ne réapparaissent plus sur les murs du château fort à la fin du Moyen Âge (ILL. 3).



ILL. 3 – Armoiries des seigneurs de Schoenfels.

Les nouveaux seigneurs utilisèrent d'autres symboles héraldiques de souveraineté sur leurs boucliers comme en témoignent les armoiries à l'entrée du donjon (ILL. 4).

La configuration actuelle du donjon est probablement due à Heinrich Schliederer (ou Henri Schloeder) de Rhénanie, comme l'indique la date de 1536 sur l'une des tourelles à l'angle supérieur (ILL. 5). On ne sait si le donjon a été terminé de son vivant ou par ses descendants.



ILL. 4 – Pierre armoirée des Schloeder von Lachen, seigneurs de Schoenfels (Photo R. Schaus, janvier 2015).



ILL. 2 – Le donjon de Schoenfels, dessin de Serge Weis, Mersch.



ILL. 5 – Photo ancienne du château.

Concernant les armoiries des Schliederer von Lachen, celles de Gérard Frédéric de Lachen, seigneur de Schoenfels (1664) avaient la description suivante: «de sable à la bande d'argent chargée de trois tourteaux de gueules» (ILL. 6).

Les Schliederer étaient plus actifs au Luxembourg que dans leur patrie d'origine. Des membres de cette famille furent soit religieuses dans des couvents luxembourgeois, soit ecclésiastiques dans la région franque-bavaroise-souabe, soit encore officiers dans des régiments bavarois. Un cousin proche, Gerhard Friedrich, seigneur de Schoenfels, prit en charge l'administration des contributions. La famille Schlieder von Lachen s'éteignit avec le baron Karl Friedrich le 2 novembre 1791 (ILL. 7 & 8).



ILL. 6 – Photo récente du château (Photo R. Schaus, janvier 2015).



ILL. 7 – Photo d'une des tourelles d'angle (Photo R. Schaus, janvier 2015).

La période française

Le château féodal de Schoenfels, sans grande valeur stratégique, fut débarrassé de ses fortifications en 1683 par les Français sous le Maréchal Créqui, en préparation de l'attaque de la forteresse de Luxembourg au début de l'année 1684. En 1685, le château fort fut partiellement rasé par le général français Boufflers sur ordre de Louis XIV.

À la fin du XVII^e siècle, deux seigneurs se partagèrent le règne de Schinfeldz: Charles-Anton Schlieder von Lachen et Theodor von Neunheuser, receveur-général du duché de Luxembourg ainsi

que Pierre François de Gaillot, qui était receveur-général du Luxembourg depuis 1741 (ILL. 9).

D'après le chevalier-évêque de la Basse Moûturie, la seigneurie est rapidement passée à la famille de Schloeder après avoir été aux mains des Prinard.

Le château et le village furent incendiés le 22 juin 1690 pendant une querelle entre Th. de Neunheuser et le seigneur de Brandenbourg. À cette époque, Neunheuser était co-propriétaire, alors que son héritier, Christophe Ernest de Neunheuser se faisait appeler «Seigneur de Schoenfeltz» (ILL. 10).



ILL. 8 – Armoiries au plafond avant restauration (Photo R. Schaus, août 2003).

ILL. 9 – Armoiries au plafond après restauration (Photo P. Schaul, octobre 2014).



ILL. 10 – Planche avec la seigneurie de Schinfeldz (Schoenfels) au centre de l'image. Dessin de Hubert-Jaillot, Géographe du Roy, 1736.



ILL. 11 – Dessin du donjon de Schoenfels par Nicolas Liez, 1834.



ILL. 12 – Photo du château de Schoenfels au début du XX^e siècle.



ILL. 13 – Troisième étage du donjon de Schoenfels (Photo R. Schaus, août 2003).



ILL. 14 – Partie rénovée du plafond au rez-de-chaussée (Photo P. Schaul, octobre 2014).

La période autrichienne

À partir du 25 mars 1759, la seigneurie passe à Pierre François de Gaillot de Genouillac par son mariage avec Marie-Catherine de Neunheuser. Plus tard, les familles Schloeder et Neunheuser se sont conciliées étant donné que cette dernière était seule propriétaire et que Christophe Ernest de Neunheuser avait désigné sa fille Marie-Catherine de Neunheuser «dame de Belleruche» comme unique héritière du château et de la seigneurie de Schoenfeltz. Comme on l'a vu, elle contracta mariage avec un descendant de la noblesse de Gascogne, une des plus vieilles noblesses de France, et fut

par la suite domiciliée à Namur. Son époux était le fils du noble échevin de Namur, Pierre Jacques de Gaillot, commandant d'un régiment d'infanterie du comte d'Ansembourg au service de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Plus tard, il apparaît comme conseiller-receveur-général des aides et *subcides* du duché de Luxembourg et comté de Chiny, donc en situation identique à celle de son beau-père et du père de ce dernier. Trois enfants sont nés du mariage avec Marie-Catherine de Neunheuser : Romain de Gaillot, marquis de Genouillac, capitaine-prévôt, époux de Marie-Louise de Cassal, fille du baron de Cassal-Bomal et Marie-Anne de Biber; M.J. Alexandrina de Gaillot, née à Luxembourg et mariée depuis 1773 avec André, Ghislaine, Joseph Ysebrant, seigneur de Lendonck, Malaise et Douvrin; et Rosalie de Gaillot, qui contracta mariage avec H.G. de Machray. Le 15 juillet 1771,

naquit au château de Schoenfels Joseph de Gaillot, fils de Romain de Gaillot de Cassal. Le 2 septembre 1796, Joseph s'enrôla volontairement comme cadet dans le régiment autrichien «Deutschmeister». Il passa ensuite dans le camp des Français : le 13 novembre 1803, il combattit dans les premiers rangs du 112^e régiment de ligne français. On sait que l'article 3 du traité de paix de Campo Formio, daté de 1797, permettait aux militaires en service dans l'armée autrichienne de passer dans le régiment d'infanterie du premier consul (Napoléon) en conservant le grade qu'ils avaient dans l'armée autrichienne. environ 70 personnes du duché profitèrent de cette occasion pour rejoindre le 112^e régiment de ligne. Une dizaine d'officiers ont obtenu le grade de commandant, dont Joseph Gaillot de Genouillac de Schoenfels.

Le dernier seigneur féodal, Léopold de Gaillot, était commandant dans le régiment autrichien Bender, armée d'occupation de la forteresse du Luxembourg pendant l'occupation du 21 novembre 1794 au 7 juin 1795 par les troupes révolutionnaires françaises. Le 18 août 1813, il vendit les propriétés de Schoenfels à Jean-Baptiste Thorn-Suttor, avocat et homme politique, ultérieurement premier gouverneur de la province de Luxembourg pendant la période belge.

La vallée des sept châteaux

Le château de Schoenfels est situé dans la *Vallée des sept châteaux* qui réunit les vallées de l'Eisch et de la Mamer. D'impressionnants châteaux forts, partiellement en ruines, s'inscrivent dans un paysage de prairies et de forêts. Ces châteaux sont en partie restaurés; certains sont accessibles aux visiteurs. De nombreuses promenades permettent de découvrir ces vestiges du patrimoine culturel et de savourer le calme et la nature du paysage paisible de cette région centrale du Grand-Duché.

Renseignements sur le Sentier de la Vallée des sept châteaux (de 37 km) auprès de l'**Office National du Tourisme** (ONT) – BP 1001 – L-1010 Luxembourg
Tél: (+352) 42 82 82 – 1 – Fax: (+352) 42 82 82 – 38 – www.ont.lu ou www.visitluxembourg.lu

Le sentier fait partie du Réseau National de Sentiers Pédestres du Grand-Duché de Luxembourg.

Le 16 avril 1832, Thorn fut attaqué dans la forêt de Schoenfels par le douanier Frappier ainsi que par d'autres hommes de main sur ordre des frères Tornaco, membres de la branche des Orange, et il fut amené à la forteresse de Luxembourg. Il fut libéré le 23 novembre 1832, après que la partie adverse, c'est-à-dire le «Belge» Ant. Pescatore, banquier et membre de la commission gouvernementale, l'eût pris comme otage; ces incidents ont failli provoquer une guerre.

En 1840, Thorn, dernier gouverneur de la province, vendit ses châteaux de Schoenfels et de Hollenfels au sénateur belge Jacques Engler. Deux années plus tard, le château fut cédé à son gendre, le baron Auguste Goethals (ILL. 11). En 1870, ce dernier fit construire une magnifique maison de maître à côté de l'imposant donjon.

La deuxième guerre mondiale

Pendant la deuxième guerre mondiale, des enfants venant des communes du Sud ont été évacués dans le village. À l'initiative du *Kreisleiter* Diehl, le château de Schoenfels a été réaménagé en internat par le chef de l'administration civile (*Chef der Zivilverwaltung*) jusqu'à 100 élèves y étaient hébergés. Lors de leur retraite en septembre 1944, les Allemands ont installé un hôpital militaire au château. Après la libération, le château de Schoenfels a été occupé par des unités américaines, entre autres une dizaine de pionniers qui entretenaient un *water point* près du petit pont de Gosseldange afin de rendre l'eau de la Mamer potable et des escadrons de la 9^e division blindée; peu avant Noël 1944, le quartier général du 314^e bataillon d'artillerie s'y installa sous le commandement du colonel Daniel Minaham.

La famille Van den Poll, de La Haye, acquit par héritage le château et son enceinte, lesquels ont été vendus avec la propriété forestière et la bergerie

en 1948 au marchand de bois Camille Weis. Ce dernier a cédé une partie de son acquisition à l'État luxembourgeois en 1971.

En 1976, la maison de maître érigée à côté du donjon par le baron Goethals a été démolie – pour des raisons inexplicables – par l'État luxembourgeois (ILL. 12).

La renaissance du château

Au milieu des années 1970, le château de Schoenfels, «fortement transformé tant à l'extérieur (par des baies de fenêtres du XIX^e siècle) qu'aux étages inférieurs à l'intérieur», présentait «toujours un intérêt historique et architectural remarquable». À cette époque, les mesures à prendre comprenaient «le dégagement des façades de l'enduit moderne d'un gris morne, la mise en valeur des éléments architecturaux cachés sous l'enduit, la réparation urgente de la couverture de la toiture et la restauration des salles aux différents niveaux suivant la destination qui sera donnée au donjon.»¹

Depuis 2010, le donjon est en cours de restauration par le Service des Sites et Monuments nationaux. L'édifice a été consolidé, les combles ont été complètement nettoyés et les charpentes du toit ont été rénovées. Quelques parties, dont la charpente, ont déjà été complètement restaurées (ILL. 13).

Actuellement, on cherche une solution à un problème découvert lors des travaux de restauration: les faux-plafonds sont envahis par de la moisissure suite à une longue période d'inoccupation durant laquelle

le donjon n'a pas été chauffé. Non seulement les planchers en bois, mais également les murs sont attaqués.

D'après les dernières informations disponibles, le donjon serait réaménagé en bureaux pour l'Administration des Eaux et Forêts de Mersch ou en centre d'accueil touristique (ILL. 14).

* Président des Amis du château de Schoenfels et secrétaire de l'Association des châteaux luxembourgeois.

Traduction en français: Simone Humann et Gérard Henique, membres du comité des «Amis du château de Schoenfels».

Bibliographie

Mersch. Biller aus eiser Gemeng, Mersch, 2003, p. 231.

Schoenfels. Das Dorf und seine Geschichte, s.l., s.d., p. 3-33.

Châteaux luxembourgeois, Association des châteaux luxembourgeois, Luxembourg, 2009, p. 62-65.

Coll. «Etudes historiques, culturelles et littéraires du Grand-Duché de Luxembourg». Série A. Histoire générale et locale. – Monographies, n° 9. *L'Evêque de la Basse-Moûturie. Itinéraire du Luxembourg germanique, ou Voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché, 1844*, Luxembourg, 1980.

J.-P. Koltz, *Les châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, p. 178.

¹ A. STEINMETZER, «Le sort des châteaux et châteaux forts luxembourgeois», dans: *Hémecht*, 27^e année, n° 2/3, 1975, p. 118.

Château de Schoenfels

Rue du Village, L-7473 Schoenfels

Accès uniquement à l'extérieur du donjon et au parc du château.